en donneraient connaissance à leurs suffragans. On ne peut qu'espérer le plus grand avantage pour l'Eglise d'Irlande de ces saintes réunions qui tendent à affermir le règne de Jésus-Christ et à détruire la tyrannie du démon sur les vrais fidèles. *Tablet.*

RETOUR DU PAPE A ROME.—Tout fait espérer le prochain retour de Sa Sainteté à Rome, et d'après un correspondant du *Times*, ceux qui vociféraient il n'y a qu'un mois, contre le Pape, sont ceux qui désirent son retour avec le plus d'empressement. Il n'y a aucun doute que le Saint-Père sera très bien reçu. Il se fait tous les jours des révélations sur les œuvres indignes des rebelles *sans tache*; c'est ainsi que les trois cardinaux ont pris sur eux d'envoyer faire des recherches par la police dans le *Ghetto* ou quartier des Juifs. On y a trouvé une grande abondance d'argent, vêtements, dentelles, et toute espèce d'ornements d'eglise, qui avaient été enlevés et vendus aux Juifs. En vérité, il était temps, pour le peuple de Rome, d'être délivré de Mazzini, Garibaldi et autres associés. *Idem.*

CONVERSIONS.—Le dimanche de l'Octave de la Toussaint, le R. P. Petcherine a reçu solennellement à Clapham dans le sein de l'Eglise catholique M. William Alphonse De Tong, célèbre docteur d'Amsterdam. Il est veuf, âgé de quarante deux ans, et a trois enfans. Dès qu'on a connu son dessein de changer de religion, il a été sur le point d'aller s'enfermer dans l'hospice des insensés pour étouffer la persécution qui s'élevait contre lui; sa vie était en danger, lorsqu'il a eu le bonheur de déserter son pays, et par la grâce de Dieu, il est entré dans l'unique bercail du souverain Pasteur des âmes, pour lequel il avait tant répandu de larmes et poussé de gémissements dans l'espace de trois années entières. *Idem.*

Programme du Ministère.

M. le Président.—La parole est à M. le ministre de la guerre pour une communication du gouvernement. (Agitation.)

M. d'Hautpoul, ministre de la guerre, monte à la tribune et s'exprime ainsi:

Messieurs, le programme contenu dans le message de M. le président de la République est assez nettement formulé pour mettre hors de toute équivoque la politique qu'il nous a appelés à suivre.

Lorsqu'il a bien voulu nous demander notre concours, il avait déjà cru devoir user de son initiative constitutionnelle. Il ne nous sera certes pas défendu de chercher dans les actes du cabinet qui nous a précédés plus d'un exemple de glorieux dévoûment au pays et d'une intelligence élevée de ses intérêts.

Dans la situation qui nous était faite, toute sympathie individuelle devait se taire ou plutôt se résigner dans l'adhésion à un témoignage éclatant et solonel *d'amitié et reconnaissance*... (Adhésions sur plusieurs points.)

L'avis nous était montré, nous avons été convaincus de l'urgence d'y pourvoir. (Interruption.)

Le nouveau cabinet, ses antécédens lui disent assez, n'est pas formé contre la majorité de cette assemblée; au contraire, il développe avec énergie ses principes avoués; elle n'en a pas et ne peut en avoir d'autres.

Il faut maintenir l'union de toutes les nuances dans un seul parti; celui de la France à sauver.

On y parviendra par l'unité de vues, par la confiance en la force du pouvoir élu au 10 décembre, appuyé sur la majorité de cette assemblée; enfin par le sentiment impérieux du devoir réveillé partout dans l'esprit des fonctionnaires de l'Etat.

Tel est le but que nous a conviés à poursuivre avec lui le chef du gouvernement, mettant son droit noblement compris, sa responsabilité à côté de la nôtre dans ce difficile mais patriotique effort.

Paix au dehors, garantie pour la dignité qui convient à la France; maintien énergique et persévérant de l'ordre au dedans; administration plus que jamais vigilante et économe des finances de l'Etat,—tel est le programme que nous dictent à la fois les intérêts du pays, la confiance de cette assemblée et la conviction personnelle du chef du gouvernement.

Au premier rang de nos devoirs, nous mettrons la protection du travail à tous ses degrés et dans toutes ses formes; nous voulons que le laboureur et l'ouvrier, de plus en plus rassurés sur le lendemain, retrouvent enfin complètement cette confiance qui commence à renaître.

Mais nous voulons que cette sécurité, se répandant vers les autres régions de la société, y ramène les travaux de l'intelligence et rende à la fortune et au crédit un ressort depuis trop longtemps détendu.

Le cabinet, en acceptant le fardeau des affaires qu'il ne recherchait pas, a dû compter sur vos sympathies et sur votre appui; votre raison élevée et votre patriotisme lui donnaient ce droit. (Mouvements divers.)

Un membre de la gauche.—C'est tout? [M. le ministre de la guerre quitte la tribune en faisant un signe affirmatif.—Eclats de rire sur quelques bancs de la gauche.]

La pretendue lettre de Lord Elgin.

Les protestants éclairés et de bonne foi, comme les catholiques, parlent avec indignation de la turpitude dont l'*Avenir* et le *Moniteur* se sont rendus coupables en publiant avec grand fracas, pour servir de texte aux commentaires les plus malveillants, que lord Elgin avait adressé aux évêques catholiques une lettre où il promettait de leur rendre les biens des jésuites en récompense de leur zèle à combattre le mouvement en faveur de l'annexion. Cette lettre a été une aubaine pour les journaux religieusement ou politiquement fanatiques et opposés aux intérêts et aux institutions des Canadiens français. Le *Witness*, qui ne voit partout que jésuites, corporations religieuses; et chartes papistes, dit que " sa première émotion en lisant l'article de l'*Avenir*, qu'il reproduit; a été de se demander s'il est possible que sous les auspices du gouvernement anglais dans le dix-neuvième siècle, il puisse être commis un acte comme celui de conférer mille milles carrés du territoire du Canada aux jésuites, la plus active, la plus intrigante et la plus dangereuse des corporations de l'Eglise de Rome? Nous disons conféré, car ces terres avaient aussi légitimement fait retour à la couronne que toutes autres pour lesquelles il n'y a point d'héritier légal, et nous présumons que la donation est faite aux jésuites; car, quoiqu'elle puisse l'être *nominalement* aux évêques, on sait qu'ils ne sont que les instruments de ce corps épouvantablement puissant. La question qui se présente ensuite est celle-ci: Le Canada sera-t-il un lieu propre à être habité par aucun homme de bien ou aimant la paix, si un tel acte est consommé? Déjà même il est foulé aux pieds d'un sacerdoce ambitieux et avide: mais alors il n'y aurait plus d'espérance de pouvoir lutter contre lui. L'ordre expulsé de toutes les parties du monde accourait par essains comme des sauterelles ou des chenilles, et influencerait non seulement tous les actes de la législature, mais la constitution même de la société."

Le *Witness* continue longtemps sur ce ton appelant à son secours tous les saints du Canada, Haut et Bas, contre ces démons de jésuites qui le tourmentent horriblement, lui attachant au cou une meule de moulin qui l'entraîne au fond de l'abîme. Il n'espère aucune protection contre le papisme en Canada de la part du gouvernement anglais, qui a fait tout ce qu'il pouvait ou osait faire pour les prêtres en Irlande et à Malte.

La *Gazette*, le *Herald* et le *Courier* de Montréal se sont aussi emparés du conte absurde de l'*Avenir* et du *Moniteur*, et l'admettent comme un fait avéré, quoique l'absurdité saute aux yeux.

Il n'en est pas ainsi du *Transcript*. Il déclare que cet article de l'*Avenir*, qu'il reproduit aussi, surpasse en froide impudence tout ce qui a encore été publié par ce journal peu scrupuleux, et qu'il ne fallait que bien peu de réflexion pour découvrir l'absurdité et la fausseté de tout le paragraphe.

Mais que penser des journaux soi-disant canadiens et catholiques, qui après avoir inventé cette fable ridicule, ou s'en être laissé imposer par quelque échappé des long ou quelque mauvais plaisant, persistent à la soutenir sans donner aucune preuve de la vérité du fait, sans nommer leur autorité, et malgré les dénégations les plus formelles?

Le *Pilot* assure positivement qu'il n'y a eu aucune communication quelconque entre Son Excellence le gouverneur-général et les évêques catholiques, au sujet de l'annexion ou des biens des jésuites; que les ministres, qui auront dû être consultés sur un tel sujet, n'avait eu non plus aucune communication avec les évêques à cet égard; et qu'il a la meilleure autorité du monde pour faire ces déclarations: mais cela ne satisfait point l'*Avenir* et le *Moniteur*. Voici ce que dit la *Minerve* de jeudi:

" Un menteur est pire qu'un voleur, dit le proverbe; et cela est surtout vrai pour un journal qui ment dans le but d'obtenir de la popularité, de gagner du terrain et du support. Il trompe le public pour avoir de l'encouragement de sa part, il se fait payer pour fausser l'esprit public. Depuis quelques semaines seulement, sans en relever plus long, les démagogues dont nous parlons se sont rendus coupables des erreurs suivantes, tout en se targuant d'éclairer le peuple sur sa vraie position.—Ils l'ont informé " que 700 employés publics laissaient Montréal pour Toronto aux frais du gouvernement;" c'était faux, le nombre ne s'élevait pas même à 160. Ils ont affirmé, de suite, que la translation du siége du gouvernement coûterait au moins $240,000. C'était faux, elle ne coûtera pas même la moitié de cette somme. Ils ont dit plus tard que la liste civile n'a cessé d'augmenter dans une proportion effrayante depuis l'Union; c'était faux, elle a diminué de près de £14,000, en 1846.—Ils ont dit qu'elle s'était élevée en 1848 à la *somme énorme* de £265,000: c'était faux, elle n'était que de £70,000 pour cette année-là.—Voilà quelque chose de palpable et d'énorme en fait d'erreurs, mais il serait impossible de donner une juste idée de toutes les vagues et fallicieuses insinuations et contre la presse, et contre le gouvernement, et contre les ministres, et contre les évêques, et contre les prêtres, et contre la religion, et contre tout. La polémique est impossible avec des écrivains qui ne respectent pas plus la vérité. Enfin ils disent aujourd'hui que Lord Elgin a écrit une lettre aux évêques, promettant la restitution des biens des jésuites s'ils veulent travailler contre l'annexion. C'est faux, comme tout le reste, il n'y a pas eu de pareille lettre d'écrite et les évêques n'en ont pas reçu.

" Voilà des journaux qui ont une singulière tactique, ils avancent des faits, et au lieu de prouver leur existence, ils nous chargent de prouver qu'ils n'existent pas. Si tel était l'usage reçu, on pourrait, par pur plaisir, donner beaucoup de troubles à des adversaires en leur fesant faire des recherches sur les faits imaginaires, et qu'il importerait de démentir à cause de leur gravité. Cette fois suffira, pensons-nous, pour mettre le public en garde contre toutes les révélations de ces journaux.

" Nous avons pris nos renseignements à bonne source et nous nions le fait de la manière la plus générale. Le *Herald*, le *Courier* et la *Gazette* qui jouent sur les mots, sont priés de le remarquer. La lettre en question n'existe pas." *Canadien.*

L'*Avenir* et la pretendue lettre de Lord Elgin.

L'*Avenir* avait annoncé, mardi, qu'il parlerait de la lettre de Lord Elgin dans son prochain numéro. L'explication de l'honnête journal a été effectivement mise hier, sous les yeux du public. Elle consiste, sommairement, à dire qu'on s'est beaucoup occupé de cette nouvelle; que le gouvernement s'engraisse des sueurs du peuple; qu'on exploite ici le peuple, comme dans les pays où le gouvernement est administré par les ROIS, MAITRES et SEIGNEURS; que l'évêque de Montréal devait donner un démenti, et, qu'au Bureau de l'*Avenir*, on ne sait pourquoi il ne l'a pas fait; qu'on tenait cette nouvelle d'une personne respectable; enfin, l'*Avenir* parle des mandements *politiques* de 1774, 1812 et 1837. Voilà toute l'explication que les Collaborateurs peuvent donner de leur compromettante échauffourée.—Leur *étonnante révélation* était bonne pour surprendre la crédulité des badauds, et leur justification dénote tout l'embarras d'enfants qui ne s'attendaient pas à être confrontés avec la vérité. Nous ne pensons pas que ce *coup-là* donne à l'*Avenir* un haut dégre de respectabilité auprès des gens sensés.

Retraite à l'Evechè.

Mgr. de Montréal, avec son Coadjuteur et tous les Prêtres de l'Evêché sera en Retraite depuis le 10 jusqu'au dix-huit du courant. En conséquence, on est prié de ne se présenter à l'Evêché, pour affaire, qu'après cette époque.

CALIFORNIE

MAUVAISES NOUVELLES.—Le *New York Expresse* vient d'annoncer des nouvelles dont la couleur, nous croyons, va refroidir la fièvre de l'émigration Californienne.

Nous nous hâtons de montrer au public que la Californie n'est pas, tant s'en faut, le meilleur *des mondes possibles*; et cela afin que nos compatriotes ne s'engagent pas aveuglément dans des voyages lointains, périlleux et qui ne promette peut-être que la misère. Voici ce que dit le journal américain:

" Nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec un monsieur qu'arrivait de la Californie par le vaisseau Empire City." Il nous a fait une peinture de l'etat des affaires en Californie et nous a prédit que le prochain vaisseau apporterait la nouvelle d'une déconfiture générale dans ce pays. La valeur des propriétés décroit chaque jour, les gages sont réduits, et des centaines de personnes mendient la faveur de travailler sur le vaisseau, pour gagner ainsi leur passage et retourner chez eux, et on offre de garantir aux capitaines de vaisseaux le paiement du prix de passage, après le retour.

Ce monsieur nous dit que les personnes qui arrivent des mines à San Francisco, n'apportent plus d'or et que loin de là, elles n'en rapportent que des maux de tête, des rhumatismes et une constitution ruinée; suivant le même rapport, plusieurs personnes seraient mortes aux mines et sur la route, faute d'aliments et de vêtements. Il est impossible de donner de plus amples détails. Mais c'est toujours un misérable état de choses, qui ne peut qu'empirer tous les jours, attendu que les spéculateurs qui sont à la Californie font tout ce qu'ils peuvent pour donner de fausses informations, pour y attirer de nouveaux émigrants sur le dos desquels ils puissent rejeter leurs embarras et se tirer par là de ce mauvais pas."

Nouvelles et Faits Divers.

LA QUADRATURE DU CERCLE.—M. P. Fleming Ingénieur civil de cette ville prétend avoir trouvé la solution de ce problème qui a occupé l'attention des plus célèbres mathématiciens des temps anciens et modernes. Ce monsieur a fait examiner ses démonstrations par les *plus capables, qu'il a pu trouver ici* et on dit que cet examen commencé avec la plus complète incrédulité, a été trouvé tout-à-fait satisfaisant et concluant, et qu'à l'incrédulité a succédé l'étonnement et l'admiration. M. Fleming se propose d'envoyer ses papiers en Angleterre où on pense qu'ils attireront l'attention des savans et qu'ils feront obtenir à l'auteur de cette importante découverte une recompense digne de son mérite et de ses travaux scientifiques.

L'ANNEXION EN H.-C.—On écrit de Toronto au *Pilot*. " On ne parle plus du tout de l'annexion ici. Vous pouvez être assuré qu'aucun candidat annexionniste ne serait élu dans aucun comté du H. C."

LES AFFAIRES EN H. C. EN 1849.—La clôture de l'année commerciale 1849 a été plus heureuse que son commencement, dit le *British Whig* de Kingston. Les affaires ont été meilleures qu'on s'y attendait et quoique les prix n'aient pas été élevés, ils se sont bien soutenus et il y a eu moins de pertes résultants de contrats ruineux. Les Banques ont fait moins d'affaires, mais des affaires plus sûres, et leurs actions commencent à monter. Le fait est que si durs que soient les temps, ils pourraient être plus mauvais.

" En réfléchissant à notre situation, il nous faut convenir, que nous autres Canadiens, nous vivons trop vite et trop bien pour nos moyens, et conséquemment que nos plaintes contre la dureté des tems devraient être tournées contre nous-mêmes. Comparons-nous à des personnes de même condition en Europe, en Angleterre en Irlande et en Ecosse." Nous avons meilleure table, nous nous habillons plus richement, nos maisons sont mieux meublées, nous avons enfin plus de luxe et plus de comfort qu'elles. Il n'y a pourtant pas autant de richesse ici que là où il y a tant d'opulence réelle parmi la bourgeoisie. Parmi les classes moyennes en H. C. dans toute la population, il y a trop d'apparence de richesse et plus que les moyens ne le permettent."

Ne peut-on pas dire la même chose de la population du Bas-Canada, de celle des villes surtout où le luxe fait tant de ravages et a tant fait de victimes dans ces derniers temps?

MENTEURS PUNIS.—En Turquie, quand un homme se rend coupable d'un mensonge, sa maison est peinte en noir et demeure ainsi pendant un mois. S'il y avait une telle loi dans ce pays, dit un journal des Etats-Unis quelle sombre apparence auraient quelques unes de nos villes. S'il y en avait une semblable en Canada, l'*Avenir* et le *Moniteur* ne seraient pas *blancs*.

FÉCONDITÉ EXTRAORDINAIRE.—On nous dit qu'une seule graine de citrouille semée le printemps dernier, par M. Bruns, des Trois-Rivières, a rapporté sieze citrouilles, donne en tout le poids de 1371 livres; pesées ensuite séparément, elles étaient du poids suivant: l'une était de 224 livres et les autres de 171, 129, 126, 117, 92, 84, 68, 64, 62, 58, 58, 43, 43, 9, 8, formant un total de 1371 livres; la plus grosse était de 2 pieds 4 pouces de haut et mesurait 6 pieds et 10 pouces de circonference.

MEXIQUE.—Les journaux mexicains nous apportent des dates jusques vers le milieu de novembre. Ils ne contiennent toutefois d'important qu'un changement survenu dans le sein du ministère. *M. Gutierrez, a définitivement quitté le département* des finances, et ce portefeuille a passé entre les mains du senor Iturbe. Celui-ci avait déjà été ministre sous la présidence de Parédès, et cette circonstance inspire quelque défiance aux organes de l'administration.

TÉLEGRAPHIE ÉLECTRIQUE.—Le *Moniteur prussien* publie d'intéressans détails sur les essais faits en Prusse pour l'établissement et le perfectionnement des lignes télégraphiques. La commission, chargée des études et des constructions, a cherché, entre autres choses, à écarter, par l'établissement de télégraphes souterrains, les inconvéniens que présentent les télégraphes aériens, tant sous le rapport des détériorations accidentelles ou préméditées, auxquelles ils sont facilement exposés, que par suite de l'isolement défectueux et de l'influence défavorable de l'électricité atmosphérique. Après avoir fait à Berlin plusieurs essais, on a trouvé dans la *Gutta-Percha* une substance qui, employée à recouvrir les fils de cuivre, satisfait à *toutes les conditions* d'isolement et de solidité pour l'établissement de télégraphes souterrains. On a déja profité des expériences pour établir diverses lignes qui fonctionnent très bien. La longueur totale de ces lignes est de 1,800 kilomètres.

En Angleterre, les lignes télégraphiques ont atteint un développement de 3,500 kilomètres: 1° de Londres à Douvres, Brighton et Southampton; 2° de Londres à Birmingham, Liverpool et Manchester; 3° de Londres à York, Edimbourg et Glasgow.

La France ne se hâte que lentement de créer les lignes dont elle a besoin; elle n'en a encore que deux, celle de Paris à Valenciennes et à Lille, et celle de Paris à Rouen, sur une longueur d'environ 500 kilomètres. Tout fois on semble en ce moment vouloir regagner le temps perdu, et le ministre de l'intérieur a présenté un projet qui propose d'ajouter aux lignes existantes: 1° celle de Rouen au Havre, sur une longueur de 92 kilomètres, et qui coûtera 115,025 fr.; 2° celle de Paris à Tonnerre, sur le chemin de fer de Paris à Marseilles, longueur 98 kil., dépenses, 200,760 fr.; 3° celle de Paris à Angers, sur la ligne de Nantes et de Bordeaux, qui coûtera 365,880 fr.

L'exposé des motifs dont le ministre a accompagné ces propositions prouve qu'on comprend enfin et l'importance de ce moyen de communication, et les règles libérales qui doivent présider à l'administration des lignes. Le gouvernement ne perd pas non plus de vue l'établissement d'un télégraphe sous-marin entre l'Angleterre et la France. A cette question se rattache le paragraphe suivant que nous trouvons dans le *Morning Post* du 28 septembre: " Il est question d'introduire dans le service des télégraphes électriques une nouvelle invention, imprimant 200 lettres par minutes. Cette invention est partie anglaise et partie américaine. Elle sera exploitée par MM. Wilmer et Smith, de l'*European Times*. Le mystère qui accompagnera les communications par cette voie sera extraordinaire. Deux négociants entrant dans un bureau particulier de l'embarcadère de Londres, Douvres ou Liverpool pourront converser ensemble sans l'intervention d'un tiers; et quand ils partiront, nulle trace ne révèlera leur conversation. Le gouvernement français a donné aux entrepreneurs le droit exclusif de transmettre les messages du télégraphe électrique entre l'Angleterre et la France.

BUREAU DU SECRÉTAIRE.

Toronto, 29 *Novembre*, 1849.

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur-Général faire la nomination suivante, savoir:

L'Honorable Etienne Paschal Taché, pour être Receveur-Général de Sa Majesté, dans et pour la Province du Canada, en la place de l'Honorable Louis Michel Viger, qui a resigné.

—

BUREAU DU SECRÉTAIRE.

Toronto 28 *Novembre*, 1849.

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur Général nommer les Messieurs suivant Commissaires pour la Décision Sommaire des Petites Causes, sous l'Acte 7 Vict. c. 19 savoir:

Pour le *Township de Farnham*: John Freer Whitfield, John Bowker, Junior, Amasa P. Huribat, John Bondfield Allsopp, Marcel Mannie, Albert P. White et Hiram Gibbs, Ecuiers. [Commission ci-devant révoquée.]

Pour la *Paroisse* de *Ste. Philomène*; Antoine Coutlard, Alexandre D. Sauvageau, André Robert, Paul Grandbois et Pierre Lefèbvre, Ecuiers. [Commission ci-devant révoquée.]

Pour le *Township du Grand Calumet*; François Xavier Bastien, James Carswell et Thomas McVeagh, Ecuiers.

Pour la *Paroisse* ou *Mission* de *St. Louis de Gonzague*; Charles Archambault père, John Syman, et Ephraïm Wattier Ecuiers.

Bons Provinçiaux.

BUREAU DU RECEVEUR,

Toronto, 30 *Novembre*, 1849.

MONTANT des Bons Provinciaux payables à 12 Mois de leur date, avec intérêt à six pour cent.

Précédemment émis an 26 Octobre, 1849.....	£521,507	10	0
Emis depuis.....	5,575	0	0
Total émis.....	£527,082	10	0
Moins reçu pour droits publics depuis la 1ère émission, 17 Juillet, 1848..... £410,695			
A déduire, montant dû et remis en argent, intérêt non compris.... £34,962 10 0	445,657	10	0
Actuellement en circulation.....	£81,425	0	0

(Signé,) E. P. TACHÉ.
Receveur-Général.

Certifié,
(Signé,) JOS. CARY,
Député-Inspecteur-Général.

Extraits de journaux

Le temps froid qui est survenu lundi a fait croire que les steamboats traversiers feraient à leur dernier voyage, ainsi que ceux de la Rivière Chambly, mais la température s'étant adoucie depuis, ces vaisseaux continuent leurs traverses, et le *St. Louis* est arrivé aujourd'hui vers midi, venant de Sorel; il repartira demain matin vers les 11 heures. Le Capt St. Louis se propose de faire un autre voyage, si le temps le permet. Le Capt. Morin a fait lever les bouées aujourd'hui. *Minerve.*

Nous regrettons d'apprendre par les journaux de Halifax que l'évêque de la Nouvelle-Ecosse a été frappé d'une maladie sérieuse durant sa visite pastorale à Shelbourne. Il a cependant pu retourner à Halifax, et au départ des malles on espérait qu'il recouvrerait la santé. *Idem.*

ACCIDENT.—Lundi dernier, un monsieur qui traversait à Longueuil, sur le Ste. " Hélène," vit un petit bateau renversé près de la petite île. Plusieurs personnes tâchaient de s'agripper autour du bateau, et une d'entre elles disparut sous l'eau. Le capitaine Espérance ne perdit pas de temps, vola à leur secours, et réussit heureusement à sauver trois personnes. Le *Herald* dit que c'était un sergent, un caporal et deux soldats du 71 régiment, dont un detachement est stationné dans l'île, qui se rendaient à la station avec £100 pour payer les hommes. Un coup de vent fit chavirer leur bateau. L'argent fut perdu et un des soldats du nom de Don, se noya. Les autres doivent probablement leur salut au capt. Lesperance. *Idem*

MARIAGES.

En cette villes 1er du courant, par Messire A. Pelissier, M. Jean Bte Dusseau, de la paroisse de St. Roch de Quebec, à Delle Rosalie Brouillet de cette ville.

A Québec, le 26 ult., par le secrétaire du diocèse, M. Hilaire Grenier, à Delle. Eléonore Grenier, tous deux de Quebec.

DECÈS.

A Longueuil, le 3 du courant à l'âge de 78 ans et 12 jours, Dame Cécile Morel, veuve de M. Victor Chenier et mère de feu le capitaine Chénier.

A l'Assomption, le 27 novembre dernier, dame Marie Julie Marion, épouse de L. G. Nolin, écuier à l'âge de 47 ans moins trois mois.

A La Colle, le 3, Henry Hoyle, écr., âgé de 66 ans.

A St. Marie, dernièrement, M. Damase Poulin, fils du Capt Poulin, âge de 21 ans.

Le 29, à l'age de 14 mois, 11 jours, Marie-Zoé-Uriehine, enfant de M. T. L. A. D. Betty, marchand.

Aux Trois Rivières, le 21 courant, à l'âge de 28 mois, Marie Eugénie Joséphine, enfant de J. B. Lajoie, écr.

CALENDRIER
ECCLESIASTIQUE
ET CIVIL
POUR 1850,

A vendre chez

E. R. FARRE ET CIE.
Rue St. Vincent, No. 3.

16 nov. 1849.

DEPARTEMENT DES
TERRES DE LA COURONNE

Montréal, 26 octobre, 1849.

EN conséquence de la Translation du Siége du Gouvernement à Toronto, Avis Public est par le présent donné, que toutes Communications destinées à Département de la part des Personnes résidentes dans Haut-Canada, devront ci-après être adressées au Commissaire des Terres de la Couronne, Toronto.

Les Communications des Personnes résidentes dans le Bas-Canada devront être adressées à L'Assistant Commissaire des Terres de la Couronne Montréal.

☞ Papiers sous-mentionnés inséreront l'Avis ci dessus fois par semaine pendant un mois:

La *Minerve*.—Les *Mélanges Religieux*.—L'*Echo des Campagnes*—*Gazette des Trois-Rivières*—Le *Journal de Québec* et le *Canadien*.

LES COMMISSAIRES D'ECOLES de la MUNICIPALITÉ de Rigaud, recevront des soumissions cachetées, jusqu'au 15 de Janvier prochain pour l'érection d'une maison en pierre à deux étages; lesquelles devront être accompagnées des noms de deux cautions solvables.

Voir au Bureau du Soussigné les Plans et devis, ainsi que conditions.

Rigaud, 27 Nov. 1849.

PH. GAREAU S.